



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

CES DAMES FONT UN JOURNAL.

Le vieux marin n'y tient pas, il dit à sa nièce :

—A quoi, diable, pensez-vous donc, toi et tes amies ? vous ne causez plus, vous ne riez plus, vous ne vous disputez plus... vous semblez avoir l'esprit je ne sais où... Qu'est-ce qui vous arrive?... des femmes qui ne parlent plus, ce n'est pas naturel... Il faut qu'il y ait là-dessous quelque chose d'extraordinaire.

—Mon oncle, c'est que nous faisons un journal !

—Un journal ! pour quoi faire ? est-ce qu'il n'y en a pas assez ?

—Nous faisons un journal pour répandre nos idées, propager nos principes, enfin faire voir la lumière aux femmes qui sont encore aveugles.

—Si vous faites un journal pour les femmes aveugles, elle ne le liront pas.

—Mon oncle, c'est une figure ! Quand on dit à quelqu'un qu'on veut lui faire voir la lumière, cela

vout dire qu'on lui ouvrira l'esprit...

—Quand il n'a pas d'esprit, qu'est-ce qu'on lui ouvre ?

—On élargit sa pensée, on éclaire sa raison. Demain, chacune m'apporte son article, je les réunis et je fais imprimer *la Perce-Oreille* à Noyon, cela nous coûtera moins cher qu'à Paris; ensuite M. Fouillac va se charger de trouver à Paris quelqu'un qui le vendra et le répandra partout.

—Comment as-tu appelé ton journal ?

—*Le Perce-Oreille*.

—Donnez-vous des primes ?

—Oh ! non, mon oncle, on en donne tant ! que cela est devenu commun !... nous en promettons, mais nous n'en donnerons pas, ce sera bien plus spirituel.

Le jour fixé pour la rédaction du journal, les dames se rendent

à midi dans la salle qu'elles ont adoptée pour leurs délibérations. Cézarine se place devant une grande table chargée de tout ce qu'il faut pour écrire; puis, lorsqu'on est au complet, elle agite la sonnette, le silence se fait et elle dit :

—Madame Etoilé, c'est vous qui, la première, avez proposé de faire un journal : à vous de commencer. Lisez-nous votre article...

—Oh ! je ne suis pas pressée ! répond Paolina. A vous les honneurs, madame Pantalon !

—Moi, je ne vois pas la nécessité de vous lire ce que j'ai fait; d'abord, c'est fort long; ensuite, lors même que mon article ne vous satisferait pas en tout, je suis parfaitement décidée à n'y rien changer; par conséquent, vous le lirez imprimé, ce sera suffisant.

—Oui, oui !...

—Et nous aurons le plaisir de la surprise...

—Puisque madame Etoilé veut rester pour la bonne bouche, dit une jeune femme, moi, je m'exécute : voilà ce que j'ai fait... Oh ! soyez tranquilles, ce n'est pas long.

—Mais il vaudrait peut-être mieux que ça fût long !... N'importe, lisez !

La jeune adepte se lève, tousse un peu, puis lit sur une feuille de papier qu'elle tient à sa main :

—« J'ai une de mes amies d'enfance... je la nommerai simplement madame X... Elle est très-connue parmi les artistes, elle est d'une grande force sur le piano, mais d'une extrême coquetterie et fait de l'œil à tous les hommes; elle cherche à plaire à mon mari. Celui-ci est un monstre qui ne

mérite pas que je sois jalouse, mais madame X... dit partout que j'ai de très-vilains dents, que même j'en ai de fausses : ce n'est pas vrai... Je sais sur son compte des choses... qui rendent son voisinage bien désagréable en société. Si elle parle encore de mes dents, moi je la prévient que je divulguerai tous ses inconvénients et ce sera long !... » Voilà...

—C'est cela que vous voulez dans notre journal ? dit Cézarine.

—Sans doute : je signerai ; mon amie d'enfance se reconnaîtra bien.

—Mais qu'est-ce que cela fait au public que madame X... dise du mal de vos dents et qu'elle ait, elle, des inconvénients secrets ? Vous croyez que cela intéressera les lecteurs ?

—Dame ! je vois tous les jours que dans les journaux ces messieurs qui écrivent des articles, se disputent avec d'autres que nous ne connaissons pas. Ça ne m'intéresse pas du tout, mais c'est égal, ça y est.

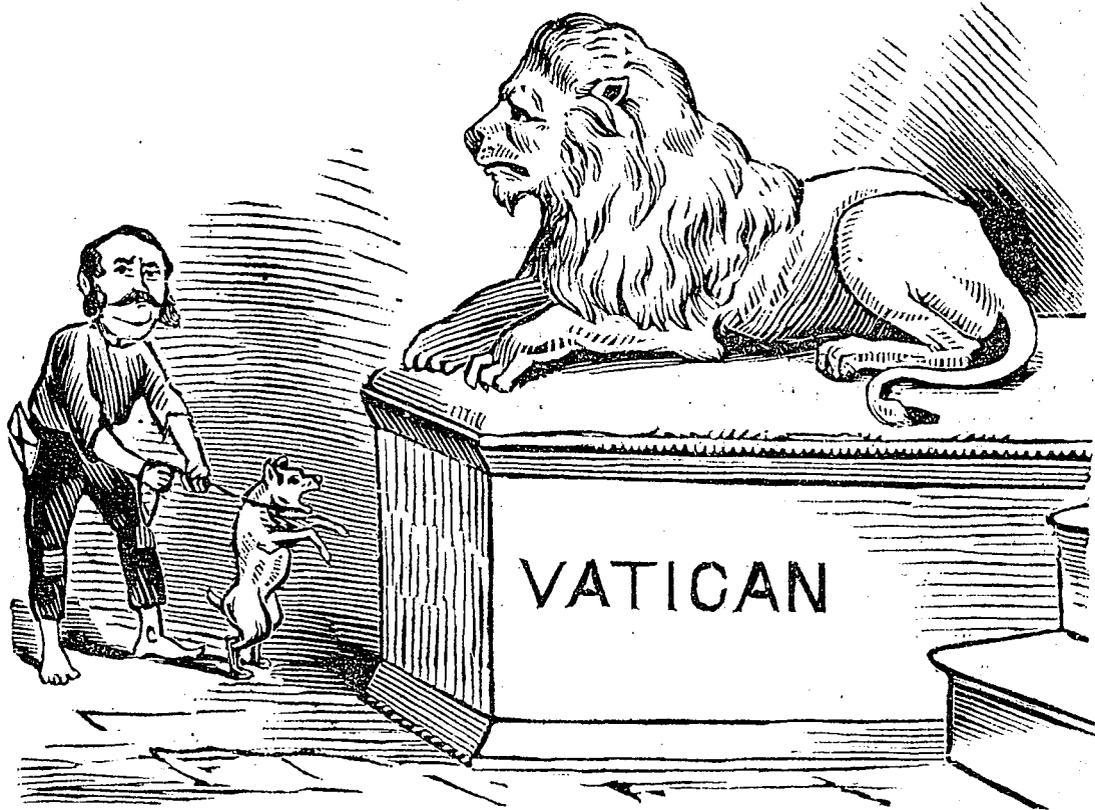
—Ma chère amie, il y a un vers de Boileau qui dit : Lorsqu'on veut se modeler sur des personnes, c'est par le beau côté qu'il leur faut ressembler...

—Ce n'est pas Boileau qui a dit cela, c'est Molière !

—Boileau ou Molière ; nous sortons de la question ! Votre article n'a aucun rapport avec l'esprit de notre journal... N'importe, je le mettrai. A une autre !

Madame Dutonneau lit un long article sur les avantages dont jouissent les femmes grasses et sur le charme que l'embonpoint répand sur toute leur personne. Elle termine en enseignant un régime qui ne peut faire qu'engraisser les personnes qui le suivront.

Après cette dame, la grande Olympiade s'empresse de prendre la parole, et de lire un article dans lequel elle vante les avantages d'une taille mince, svelte, d'une tournure lestée, dégagée, qui n'est point embarrassée dans ses mouvements par des paquets de



Le chien de Tardivel ne dérange pas le Vatican.